



**HAL**  
open science

# L'étoffe des Biélorusses. Usages ordinaires, symboliques et politiques des drapeaux dans la contestation de 2020

Ronan Hervouet, Alexandre Kurilo

## ► To cite this version:

Ronan Hervouet, Alexandre Kurilo. L'étoffe des Biélorusses. Usages ordinaires, symboliques et politiques des drapeaux dans la contestation de 2020. *Ethnologie française*, 2023, Qu'est-ce qu'un drapeau?, 53 (2), pp.177-194. 10.3917/ethn.232.0177 . halshs-04182206

**HAL Id: halshs-04182206**

**<https://shs.hal.science/halshs-04182206>**

Submitted on 21 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'étoffe des Biélorusses**

### **Usages ordinaires, symboliques et politiques des drapeaux dans la contestation de 2020**

Ronan Hervouet : Centre Émile Durkheim – université de Bordeaux / CEFRES de Prague

Alexandre Kurilo : docteur en histoire

Ronan HERVOUET et Alexandre KURILO, 2023. « L'étoffe des Biélorusses. Usages ordinaires, symboliques et politiques des drapeaux dans la contestation de 2020 », *Ethnologie française*, vol. 53, n° 2, 2023, pp. 177-194.

#### **Résumé**

Les citoyens mobilisés dans l'exceptionnel mouvement de contestation de masse que la Biélorussie a connu en 2020 ont largement fait apparaître la bannière blanc rouge blanc dans l'espace public. Drapeau de l'éphémère République populaire de Biélorussie en 1918, il est le drapeau officiel de la Biélorussie indépendante de 1991 à 1995. Après la première élection de Loukachenko, il est remplacé par le drapeau aux couleurs rouge et vert inspiré du passé soviétique. Les auteurs analysent leurs multiples usages dans le soulèvement citoyen de 2020

**Mots clés :** Biélorussie. Autoritarisme. Drapeau. Contestation. Nation.

#### **Abstract**

The fabric of Belarus. Ordinary, symbolic and political uses of flags in the 2020 protests

The citizens mobilised in the exceptional mass protest movement that Belarus experienced in 2020 made the white-red-white banner widely visible in the public space. The flag of the short-lived Belarusian People's Republic in 1918 was the official flag of independent Belarus from 1991 to 1995. After the first election of Lukashenko, it was replaced by the red and green flag inspired by the Soviet past. Both flags embody alternative narratives of Belarusian history in the 20th century. The authors analyse the multiple uses of the white-red-white flag in the citizens' uprising,

#### **Key words :**

Belarus, authoritarianism, flag, protest, nation.

Élu pour la première fois en 1994, Alexandre Loukachenko est candidat en 2020 à un sixième mandat de président de la République de Biélorussie. La nature autoritaire du régime qu'il a instauré dès 1996 et qui s'est par la suite renforcée, laissait *a priori* présager un scénario identique à celui des élections précédentes : des fraudes lors des élections, un score proche des 80 % pour le président, une mobilisation de quelques milliers de militants politiques soutenus par les candidats d'opposition, suivie d'arrestations et de condamnations. Pourtant, pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir Loukachenko est confronté dès le début la campagne électorale au rejet de son image et de sa politique de la part d'une grande partie de la population. Ceci s'explique par deux raisons principales. Tout d'abord, certains experts observent une lassitude de la société envers un président au pouvoir depuis 1994, qui depuis 26 ans met en œuvre une politique inspirée par la nostalgie de l'URSS et par la mémoire des exploits soviétiques accomplis pendant la Grande Guerre patriotique de 1941-1945 (Bedford, 2021). En outre, sa gestion de l'épidémie du coronavirus est catastrophique. A. Loukachenko refuse d'écouter les médecins. Il nie la gravité de la maladie en la présentant comme un complot occidental contre son régime. Il se moque publiquement des premières victimes du Covid qui, selon lui, seraient tombées malades parce qu'elles ne pratiquaient pas de sport et n'avaient pas adopté un mode de vie sain<sup>1</sup>.

Durant la campagne de 2020, les partis politiques traditionnels sont marginalisés. Cela n'empêche pas un mécontentement populaire de se manifester<sup>2</sup>. Dans ce contexte, l'opposition s'unit derrière Svetlana Tikhanovskaïa<sup>3</sup>. Alors âgée de 37 ans, elle est entièrement novice en politique. Elle est candidate à la place de son mari, blogueur populaire, mis en prison par les autorités pour l'empêcher de se présenter. Svetlana Tikhanovskaïa n'a pas un profil de militante d'opposition et se considère comme apolitique. Son mot d'ordre est simple : libérer les prisonniers politiques, obtenir le départ de Loukachenko, organiser des élections démocratiques et transparentes afin d'élire un nouveau président attentif aux préoccupations de la société biélorusse. Sa candidature suscite l'enthousiasme. Lorsque Loukachenko revendique 80,1 % des voix au soir du scrutin du 9 août, des citoyens descendent dans la rue pour dénoncer les

---

<sup>1</sup> Tallès, 19.06.2020

<sup>2</sup> Il'in, 12.05.2020.

<sup>3</sup> Pour les noms propres (Tikhanovskaïa, Loukachenko, etc.) fréquemment cités dans la presse francophone, la transcription courante a été adoptée. Dans les autres cas, la transcription est effectuée depuis soit le russe (norme ISO 9), soit le biélorusse (système de translittération national), en restant fidèle aux choix effectués dans la source d'origine.

fraudes de grande ampleur. La contestation prend une ampleur inédite dans l'histoire de la Biélorussie.

Les premières mobilisations se déroulent les 9, 10 et 11 août dans la soirée, dans différents endroits de la capitale, mais aussi dans de nombreuses villes et même bourgades du pays. Les rumeurs d'une répression d'une intense violence circulent, alors qu'Internet est coupé de manière quasi ininterrompue. Le mercredi 12 août, quand les réseaux fonctionnent de nouveau, les Biélorusses découvrent images, vidéos et témoignages traduisant la brutalité des forces de sécurité qui s'est déchaînée sur des citoyens ordinaires. La prison d'Okrestina, où les tabassages et torture ont été systématiques, devient le symbole de la violence d'État. Durant les semaines qui suivent, la mobilisation prend des formes diverses, rassemblant des secteurs variés de la population. Des marches sont organisées tous les dimanches. Celle du 16 août rassemble une foule qui n'avait jamais été décomptée en Biélorussie. À Minsk, des médias indépendants estiment que 80 000 à 250 000 personnes battent le pavé. Les manifestations se poursuivent jusqu'en octobre. Elles sont accompagnées de marches spécifiques, comme les marches des femmes, celle des retraités, etc. Des grèves sont aussi déclenchées dans des secteurs d'activité jusqu'ici éloignés de toute forme de revendication politique, comme les usines ou les médias officiels. À partir de septembre, d'autres formes de mobilisation apparaissent. On se réunit dans les quartiers, dans les cours d'immeuble et on échange, on chante, on partage. La répression, d'une extrême violence dès l'annonce des résultats, se poursuit sous différentes formes dans les jours, semaines et mois qui suivent : aux arrestations, tortures, tabassages s'ajoutent pressions, intimidations, licenciements, expulsions d'université, perquisitions, confiscation de matériel, censure de sites d'information et blocages de sites web, coupures temporaires d'Internet, freins à l'impression et à la distribution de journaux indépendants, etc. Au terme de plusieurs mois, la lutte s'essouffle.

La campagne électorale de 2020 et la répression qui la suit sont à l'origine d'un changement important dans l'imaginaire politique de la société biélorusse. Le drapeau blanc rouge blanc considéré jusqu'alors comme nationaliste et reconnu seulement par une minorité de la société se transforme en quelques mois en véritable symbole national de la lutte contre la dictature. Les nombreux citoyens mobilisés dans l'exceptionnel mouvement de contestation de masse que la Biélorussie a connu en 2020 se sont en effet largement emparés du drapeau blanc rouge blanc, qui est devenu le symbole emblématique de ce moment révolutionnaire. Cette bannière unit désormais les représentants de différents groupes sociaux et de diverses tendances politiques. Parallèlement, le régime a cherché systématiquement, méthodiquement et

sévèrement faire disparaître ce drapeau des espaces publics et des espaces privés et à promouvoir l'étendard officiel rouge et vert.

Avant les élections, les deux drapeaux sont chargés des significations qu'ils ont progressivement acquises tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, incarnant deux récits concurrents de l'histoire de la Biélorussie. Toutefois, ces significations connaissent en 2020 des déplacements et réinterprétations rapides et nombreuses. L'analyse des discours, usages et pratiques des drapeaux durant le moment révolutionnaire met en exergue les dynamiques sémantiques qui accompagnent le mouvement de contestation et de répression. Elle met en lumière les raisons pour lesquelles le drapeau blanc rouge blanc devient un véritable symbole, citoyen et politique, des protestations de masse. Aussi, si le cas biélorusse résonne avec la littérature vexillaire concernant la charge émotionnelle des drapeaux et sur leurs qualités symboliques et mémorielles, il est surtout particulièrement éloquent sur le rôle particulier que l'étendard blanc rouge blanc a joué dans la contestation de cet autoritarisme de type post-soviétique. La place aiguë qu'il occupe dans les dynamiques du soulèvement et de la répression montre à quel point il agit progressivement comme un révélateur de la nature du pouvoir arbitraire, violent et despotique du régime de A. Loukachenko.

### **Drapeau blanc rouge blanc *versus* drapeau rouge et vert : la concurrence de deux récits nationaux dans le long XX<sup>e</sup> siècle**

L'histoire de la Biélorussie est celle d'un territoire dont la fixation des frontières et la souveraineté sont récentes. Longtemps partie de l'État balto-slave du Grand-Duché de Lituanie, puis de l'État polono-lituanien de la République des Deux Nations après 1569 quand la Diète de Lublin unit les terres du Grand-Duché de Lituanie avec la couronne de Pologne, le territoire biélorusse actuel est intégré à l'Empire russe en 1795 lors du troisième partage de la Pologne (Snyder, 2003). Le déclenchement de la Grande guerre puis la Révolution bolchévique provoquent des bouleversements multiples sur ce territoire. Dans ce contexte instable, une République populaire de Biélorussie (*Bielaruskaja Narodnaja Respublika*, BNR) proclame son indépendance le 25 mars 1918. Dès le 1<sup>er</sup> janvier 1919, les Bolchéviques la remplacent par la République Socialiste Soviétique de Biélorussie (*Bielaruskaja Savieckaja Sacyjalistyčnaja Respublika*, BSSR). La Rada (parlement) de la BNR continue d'exister, en exil.

C'est dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle que prend corps le récit nationaliste définissant certaines spécificités de Biélorussie. Dans la matrice idéologique et symbolique de ce dernier, figurent des éléments essentiels de l'époque pré-soviétique. Une date fondatrice : dans cette tradition, le 25 mars est événement essentiel de la « mythologie nationale » (Rudling, 2014 : 5). Un imaginaire politique : le Grand-Duché de Lituanie apparaît comme une racine essentielle de la nation biélorusse et les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sont présentés comme l'âge d'or de son histoire (Snyder, 2003 : 267, 281 ; Plochy, 2006 : 360-361). Une langue : le biélorusse, distinct du russe et du polonais, est parlé et écrit depuis des siècles (Bekus, 2010 : 62) comme en témoigne le livre des psaumes imprimé en vieux biélorussien à Prague par Frantsysk Skaryna en 1517 (Wilson, 2011 : 36-37).

Cet assemblage comprend également des symboles incarnant cette idée nationale. La République populaire de Biélorussie de 1918 adopte le drapeau blanc rouge blanc. Il a été conçu par Klaūdzij Duž-Dušeŭski en 1917 lorsqu'il était étudiant à Petrograd. Les couleurs renvoient à la tradition héraldique de la région (Rudling, 2014 : 88). Leur signification a toutefois donné lieu à diverses interprétations. Selon l'historien biélorusse Vladimir Lâhovskij, elles font écho aux couleurs des bannières militaires du Grand-Duché de Lituanie<sup>4</sup>. Les bandelettes blanc rouge blanc rappellent aussi celles qui figurent sur les tenues cérémonielles des archevêques orthodoxes<sup>5</sup> (Kotljarchuk, 2020 : 46 ; Kandakou, 2021). Enfin, les couleurs font aussi référence aux vêtements traditionnels des paysans biélorusses, habillés de blanc et portant une ceinture rouge (Rudling, 2014 : 88-89).

Cette tradition non communiste est perpétuée par la diaspora en exil et réapparaît en URSS au moment de la Perestroïka. En novembre 1988, une confédération d'associations biélorusses promouvant la « renaissance nationale » s'associe pour créer le Front populaire biélorusse (*Bielaruski Narodny Front* – BNF). Cette dynamique est analogue à ce qui se passe dans d'autres républiques fédérées d'URSS (Goujon, 2009 : 23-36). Dans les années qui suivent, le mouvement nationaliste revendique une « expérience pré et extra soviétique de la nation biélorusse » (Bekus, 2010 : 80) et promeut la langue, l'histoire et les traditions culturelles (Goujon, 2009 : 75). Il dénonce également le passé soviétique. Dès la fin des années 1980, le Front populaire biélorusse utilise lors de commémorations et de manifestations la bannière blanc rouge blanc, pourtant interdite dans l'espace public à l'époque soviétique. Ce drapeau est

---

<sup>4</sup> Korsak, 12.10. 2020

<sup>5</sup> Lisiejčykaŭ, 28.11.2020

adopté comme symbole du nouvel État en septembre 1991, après l'indépendance du pays, déclarée le 25 août 1991.

En 1994, lors des premières élections présidentielles de la Biélorussie indépendante, Alexandre Loukachenko est élu au second tour avec 80,1 % des voix. Il revendique l'héritage soviétique et organise un référendum controversé en 1995 pour changer les emblèmes nationaux. La proposition est approuvée à 75,1 % (Goujon, 2009 : 136). Le nouveau drapeau officiel est rouge et vert. À l'exception de la faucille et du marteau qui ont disparu, le drapeau de 1995 est quasi identique au drapeau de la BSSR. Celui-ci est apparu en 1951. De 1919 à 1951, la bannière de la république était un drapeau rouge portant en lettres dorées l'inscription SSRB (1919-1922) puis BSSR, et ornée, après l'adoption de la constitution de Staline en 1936, de la faucille et du marteau<sup>6</sup>. Après la Grande Guerre patriotique, la BSSR est membre fondatrice de l'ONU et y obtient un siège. Le Praesidium du Soviet suprême de la BSSR décide alors d'adopter un nouveau drapeau. Il a été conçu par un groupe de chercheurs et d'artistes, mené par Mikalaj Husieŭ, artiste professionnel, et Michail Kacar, historien de l'Académie nationale des Sciences. La bande ornementale verticale figurant sur le côté gauche, représentant un motif traditionnel brodé, a été conçu en 1917 par Matrona Markievič, paysanne du village de Kascielišča, du district de Sianno. Née Kacar, elle est la sœur de Michail (Kotljarchuk, 2020 : 48, 51).

Après la disparition de l'URSS, ce symbole incarne le récit national officiel du régime d'A. Loukachenko, inspiré de l'héritage soviétique. Il repose sur deux moments historiques majeurs. La Grande Guerre patriotique constitue un pivot du récit national, dans sa version soviétique mais aussi celle du régime d'A. Loukachenko (Marples, 2014), l'héroïsme des partisans et de l'Armée rouge occultant les autres réalités du conflit (Goujon, 2010). Les succès économiques de la BSSR après la guerre constituent le deuxième ressort du récit officiel. David Marples estime que la période d'après-guerre, marquée par la reconstruction du pays, l'industrialisation et le développement économique important de cette partie de l'URSS, a constitué un « âge d'or » : c'est une période valorisée de l'histoire récente du pays, associée au régime soviétique (Marples, 2003 : 24). Ainsi, dans la Biélorussie post-soviétique, deux récits concurrents de l'histoire du pays s'affrontent (Sahm, 1999 ; Leshchenko, 2004 ; Rudling, 2017), représentés par deux bannières : le drapeau blanc rouge blanc d'un côté ; le drapeau rouge et vert de l'autre.

---

<sup>6</sup> Russian Centre of Vexillology and Heraldry, 06.05.2022

Le retour à l'étendard soviétique s'accompagne d'une part de la saturation des couleurs rouge et vert dans l'espace public – salles de classe, affiches, cérémonies officielles, magasins de souvenirs, etc. (Rudling, 2017 : 86) – et d'autre part par un effort systématique de disqualification et de répression du drapeau blanc rouge blanc. Les promoteurs du drapeau sont régulièrement présentés comme les héritiers des collaborationnistes fascistes. En 1943-1944, le Conseil central biélorusse, gouvernement de collaboration avec l'occupant nazi, a utilisé les symboles de la République populaire de Biélorussie de 1918 (Goujon, 2009 : 135). Cet épisode historique est instrumentalisé pour disqualifier la bannière blanc rouge blanc. Ainsi, avant le référendum de 1995, le film prétendument documentaire *La Haine. Les enfants du mensonge* est diffusé à la télévision officielle biélorusse à plusieurs reprises. Les images de manifestations du BNF depuis 1988 et celles des forces nationales biélorusses qui ont collaboré avec les nazis durant la Grande Guerre patriotique y sont juxtaposées. Dans chacun des cas, les téléspectateurs peuvent voir le drapeau blanc rouge blanc, le montage suggérant la proximité idéologique et politique entre les deux (Sahm, 1999 : 655). Avant même l'annonce officielle des résultats du référendum, le chef Département des affaires du président, Ivan Titenkov, s'empare de la bannière blanc rouge blanc qui flotte au-dessus de l'Administration présidentielle<sup>7</sup>. Il la déchire et la réduit en morceaux sous les caméras de la télévision d'État. Les pièces ont été vendues chacune pour 10 dollars (Eke et Kuzio, 2000 : 527). Depuis 1995, ce drapeau apparaît à l'étranger, lors d'événements organisés par la diaspora ou parfois lors de compétitions sportives internationales. En Biélorussie, son usage est très limité en dehors des activités organisées par l'opposition nationaliste. Les tentatives pour faire apparaître cet étendard dans l'espace public peuvent mener à la prison (Astapova, 2016).

### **Blanc rouge blanc : les couleurs d'un moment révolutionnaire en 2020**

Les couleurs de ce drapeau accompagnent largement la contestation de 2020. Pour tenter d'objectiver leur présence durant cette période, nous avons examiné les informations diffusées entre mai 2020 et décembre 2020, par des deux chaînes Telegram qui figurent parmi les plus populaires et qui sont indépendantes du pouvoir. La première est animée par les journalistes de la chaîne de télévision *Belsat* (t.me/belsat) et la deuxième par leurs collègues d'un des plus

---

<sup>7</sup> *Naša Niva*, 09.07.2019



anciens journaux biélorusses *Nasha Niva* (t.me/nashaniva). Ces chaînes publient de courtes dépêches d'information illustrées par une ou quelques photos ou vidéos. Leur analyse permet de reconstituer heure par heure les événements de chaque jour durant la période mentionnée. Le corpus est complété par une analyse systématique de quatre titres de la presse française nationale qui ont couvert les événements en Biélorussie tout au long de 2020 et 2021, constituant un ensemble de près de 200 articles : *Le Monde*, *Libération*, *La Croix*, *Le Courrier d'Europe centrale*.

Dès le mois de mai 2020, les logos de campagne électorale des deux principaux candidats d'opposition Sergueï Tikhanovski et Viktor Babariko sont aux couleurs blancs et rouges, suggérant une référence au drapeau de la tradition nationaliste. Pourtant, les programmes de ces deux candidats ne comportent pas de message nationaliste. La défense de la culture traditionnelle et la langue biélorusse ne sont pas au centre de l'attention de ces candidats qui parlent plutôt du pouvoir d'achat et de la lutte contre la corruption. Ils ne proposent pas de limiter les relations avec la Russie comme le faisaient des candidats de l'opposition lors des scrutins précédents. Après l'arrestation de S. Tikhanovski et V. Babariko et suite à la candidature de Svetlana Tikhanovskaïa, les couleurs blanc et rouge continuent d'être employées dans sa stratégie de communication. Durant toute la campagne, lors des meetings de l'opposition, des citoyens portant le drapeau officiel sont également présents en petit nombre. Présence qui ne suscite pas de réaction particulière.

L'opposition des deux drapeaux commence à s'affirmer suite aux élections et plus exactement après le meeting organisé par A. Loukachenko le 16 août. Lors de cet événement, le drapeau officiel et ses couleurs rouge et vert sont omniprésents. Les discours des orateurs sont hostiles aux partisans de S. Tikhanovskaïa et les autorités officielles essaient de concurrencer les opposants en accordant au drapeau officiel une place privilégiée. Tous les bâtiments publics, y compris ceux qui appartiennent aux théâtres, magasins, universités d'État, sont désormais décorés par le drapeau officiel, sur ordre de l'Administration présidentielle. Ces drapeaux apparaissent également sur les camions de police utilisés pour transporter les opposants arrêtés pendant les manifestations.

Ces pratiques de gouvernement produisent une surpolitisation du drapeau officiel. Mobilisée par Gisèle Sapiro dans son analyse du champ littéraire français sous l'Occupation, cette notion de « surpolitisation » indique comment une configuration spécifique « confère aux pratiques des agents une signification politique indépendamment du sens subjectivement visé » (Sapiro, 1996 : 4). Dans le courant du mois d'août, brandir le drapeau rouge et vert ne signifie

plus qu'adhésion stricte au régime contesté dans la rue. On peut supposer qu'il renvoyait jusqu'alors à des significations flottantes ou qu'il suscitait une certaine indifférence, malgré son omniprésence. Sa visibilité démultipliée dans l'espace public et son association systématique à la répression féroce des forces de sécurité politisent le drapeau officiel en le chargeant de significations saillantes et aiguës face auxquelles les citoyens ordinaires n'ont d'autre choix que de prendre position. Si jusqu'ici les citoyens mobilisés pouvaient ressentir désintérêt et détachement, la présence du drapeau ne le rendant pas pour autant visible aux consciences, ils en viennent très rapidement à lui attribuer un sens et une charge politique contre laquelle ils s'élèvent. Dès la mi-août, les symboles officiels n'apparaissent plus dans les actions menées par les contestataires. Ces derniers rejettent désormais ce drapeau et brandissent les couleurs blanc rouge blanc. En effet, face à cette prolifération de couleurs officielles, les contestataires déploient avec intensité, sous différentes formes, le drapeau national blanc rouge blanc dans l'espace public.

La situation qui apparaît en août 2020 peut être qualifiée de révolutionnaire dans le sens où « deux blocs rivaux distincts (qui) avancent des prétentions incompatibles à contrôler l'État » (Tilly, 1993 : 30)<sup>8</sup>. Comme dans d'autres situations révolutionnaires (Chartreux, Larrère et Palieraki, 2013 ; Traverso, 2022 : 205-207), le drapeau symbolise les visions politiques des adversaires et définit des régimes de loyauté strictement délimités qui ne laissent plus la place à l'indifférence ou la distance. Il ne semble pas exister d'autre alternative que de choisir son camp. Pour les adversaires du régime, le drapeau rouge et vert n'incarne plus qu'un État répressif dont il faut prendre le contrôle, tandis que le drapeau blanc rouge blanc symbolise l'insurrection d'un peuple qui se reconnaît comme nation. Toutefois, l'idée de nation incarnée par ce « contre-drapeau » (Elgenius, 2011 : 86-89) que brandissent les contestataires se distingue, au moins en partie, du sens que la tradition nationaliste lui avait assignée. Les personnes mobilisées reprennent un drapeau ancien, en lui insufflant des charges sémantiques renouvelées, réappropriées, réinterprétées. C'est ce que met en exergue l'analyse des usages du drapeau blanc rouge blanc au cours de l'année 2020.

Tout d'abord, les adversaires d'A. Loukachenko font preuve d'imagination et de créativité en rendant visibles le drapeau et ses couleurs dans des espaces nombreux et variés. L'opposition organise des manifestations hebdomadaires, le dimanche, dès le 16 août 2020. À chacune de celles-ci, un drapeau géant est porté par les participants. Au-delà des manifestations

---

<sup>8</sup> Cité dans : Goujon et Shukan, 2015 : 34.

ponctuelles de l'opposition, le drapeau est érigé sur de nombreuses surfaces des territoires urbains. De grands étendards sont suspendus sur des cordes tendues entre des immeubles ainsi que sur leurs façades. Ils apparaissent sur le toit de tous les grands bâtiments de la capitale<sup>9</sup>. Les habitants des grands ensembles éclairent les espaces communs avec des ampoules de ces deux couleurs. Les images du drapeau sont projetées le soir sur les façades. Une nouvelle dynamique contestataire apparaît au fil des semaines. Les adversaires du régime ne se réunissent plus seulement lors des manifestations ponctuelles mais occupent de nouveaux territoires qu'ils s'approprient, en particulier les cours des immeubles, interface entre les espaces publics et les espaces privés. Les couleurs du drapeau sont utilisées dans l'aménagement des squares où elles sont utilisées pour repeindre les bancs, les escaliers et les troncs d'arbre, pour choisir les rubans qui décorent les palissades, pour sélectionner les fleurs plantées dans les parterres. Une de ces cours d'immeuble envahie par les couleurs du drapeau national – la Place *Peremen* (Place des changements) – devient symbole de la résistance des Minskois<sup>10</sup>. Présente en août et septembre 2020 à Minsk, la sociologue et politiste Ioulia Shukan rapporte des témoignages traduisant l'effervescence qui a animé ce quartier :

« Dans le quartier, nous sommes descendus protester le 12 août. La police est alors intervenue. Nous avons acheté des tissus blancs et rouges. Mon épouse et les épouses de nos voisins en ont fait 23 drapeaux. Nous les avons ensuite accrochés aux balcons de la tour de 23 étages, avec en contrebas un drapeau officiel, rouge-vert, pour mettre en scène le slogan : 'Sacha [Loukachenko] : 3 %' [le chiffre d'intentions de vote en faveur du président selon un sondage en ligne qui avait été réalisé avant l'élection] »<sup>11</sup>.

Les artistes utilisent la bannière dans leurs œuvres<sup>12</sup>. Les différents quartiers de la ville de Minsk organisent un concours de déclinaisons locales du drapeau national, qui connaît un vif succès<sup>13</sup>. Au-delà des surfaces urbaines recouvertes de ces couleurs, l'étendard orne divers produits du quotidien : pâtisseries, vitrines, exposition de marchandises. Ce sont aussi les corps et les espaces personnels qui sont gagnés par l'extension de ces couleurs. Elles sont visibles sur les vêtements, parapluies, fleurs ou ballons que l'on porte dans la rue, sur le linge exposé sur les balcons, ou encore sur des voitures et minibus qui parcourent les villes. Des étudiants

---

<sup>9</sup> *Onliner*, 18.10.2020

<sup>10</sup> *Boguslavskaa*, 11.09.2020

<sup>11</sup> *Shukan*, 11.09.2020

<sup>12</sup> *Breuer*, 28.09.2021

<sup>13</sup> *Radyjo Svaboda*, 05.12.2020

s’habillent en blanc et d’autres en rouge pour composer ensemble un « drapeau vivant » dans leurs salles de cours.

Le dossier de presse mobilisé semble ainsi permettre de saisir certaines dimensions de cet usage du drapeau. Toutefois, il est périlleux d’attribuer des significations au drapeau à partir de ce seul type de sources, comme Nicolas Mariot le souligne. La prise en compte de la parole des contestataires, l’analyse de leur mise en récit des événements permet d’éviter d’écueil qui consiste, par une analyse uniquement extérieure, à politiser avec trop de facilité les comportements observés (Mariot, 2008 : 119). La sémiotique des drapeaux ne peut découler uniquement d’un regard extérieur. C’est en complétant le corpus avec des entretiens menés auprès des participants aux manifestations que l’on peut comprendre la variété des significations du drapeau<sup>14</sup>.

### **L’étendard des possibles : dilatations sémantiques, émancipation et dignité**

Le drapeau est d’abord une négation. Dans les récits recueillis, le drapeau incarne une volonté de changement reposant sur des exigences claires, formulées par Svetlana Tikhanovskaïa, contrainte dès le lendemain du scrutin à s’exiler en Lituanie : l’arrêt des violences, la libération des prisonniers politiques, le départ d’A. Loukachenko et la tenue de nouvelles élections libres. Se draper de l’étendard dans l’espace public, c’est d’abord une manière de dire non. Le pouvoir est non seulement refusé mais moqué et symboliquement renversé. Le drapeau prend sens dans un ensemble de messages, discours, motifs, mises en scènes portés par les contestataires durant août et septembre 2020. Le drapeau n’a donc pas seulement les atours du sérieux de la parole engagée, celle qui refuse le pouvoir en place. Elle nie mais affirme dans le même temps avec légèreté la capacité à s’ériger contre le pouvoir, par le rire, la dérision, la moquerie, l’impertinence. L’humour ne naît pas avec la contestation. Mais, sous le régime de Loukachenko comme à l’époque soviétique, il se frayait des voies dans les espaces privés, dissimulés, discrets, dans un entre-soi protecteur. Il s’affirme dorénavant à la vue de toutes et tous, dans les grandes artères de la capitale et des villes de province, dans les

---

<sup>14</sup> Entre novembre 2021 et mai 2022, Ronan Hervouet (l’un des deux auteurs de cet article) a réalisé, principalement à Prague et à Varsovie, 25 entretiens avec des Biélorusses qui ont quitté leur pays après août 2020. Il a rencontré des femmes et des hommes âgés de vingt à soixante ans qui ont connu des engagements d’intensité variable dans la contestation et qui travaillaient dans des secteurs variés : étudiants, médecins, informaticiens, artistes, cadre d’entreprises, pasteurs, employés d’organisations internationales, retraités.

cours d'immeubles, sur ses vêtements, ses bijoux, ses objets, dans l'intimité de son logement. Le drapeau, par sa présence simultanée avec ces slogans, inventions, jeux de mots, se nourrit de ces charges carnavalesques et subversives, par capillarité. Il est chargé d'une fonction cathartique. On se libère de non-dits, d'humiliations tues, de mémoires refoulées, de colères rentrées. Les récits insistent sur la dimension libératrice de la parole et du sens. Le drapeau se gonfle ainsi de nouvelles significations.

Ces horizons nouveaux ouvrent des brèches identificatrices multiples. Chacun se reconnaît dans ce drapeau, et par cette médiation, chacun se reconnaît dans les porteurs de ces couleurs. En cela, l'usage du drapeau agit comme producteur de citoyenneté. L'idée de citoyenneté renvoie non pas ici à « un statut social (*membership*), codifié juridiquement et conférant un ensemble de droits aux individus à qui ce statut est reconnu », mais plutôt à « un ensemble d'obligations, formelles et informelles, qui exigent – le plus souvent – que les individus prennent part aux affaires de la Cité et participent activement aux affaires publiques d'une entité politique (l'État-nation le plus souvent) dont ils sont membres » (Déloye, 2000). Les émotions que le drapeau suscite rassemblent en un « nous » une communauté hétéroclite de personnes qui jusqu'ici pensaient pour elles. Les témoignages reviennent sur l'étonnement que chacune éprouve à voir autant d'autres personnes mobilisées comme elles le sont elles-mêmes. Dès le mercredi 12 août, un effet de miroir se déploie de manière exponentielle à mesure que le mouvement s'étend. Les contestataires expriment le sentiment d'appartenir à un groupe, reconnaissable aux couleurs portées lors des manifestations, mais aussi à celles que l'on distingue sur les silhouettes croisées dans la rue, sur les fenêtres des immeubles, dans les devantures de certains magasins. Ces rencontres physiques se doublent d'expériences visuelles virtuelles. Tous les interlocuteurs soulignent l'importance des réseaux sociaux durant la mobilisation, qui informent sur ce qui s'est passé, à Minsk et en province, où les modalités d'organisation des actions de protestation sont diffusées, où sont disponibles des conseils tactiques, techniques, juridiques et logistiques pour faire face aux forces de l'ordre. Les réseaux relaient aussi un nombre considérable de photographies, scènes filmées dans la rue, selfies, mises en scène de soi. La présence des couleurs de la protestation est ainsi augmentée par le support du numérique. Ces supports sensoriels suscitent l'adhésion au groupe dans lequel on se reconnaît et par lequel on souhaite être reconnu. Le drapeau élargit ainsi en quelques jours, quelques semaines, les frontières d'une communauté citoyenne qui se rassemble autour de la défense de sa propre dignité (Hervouet, 2021a). Le sens de la valeur de soi, qui se traduit par une détermination et une joie mêlées, est projeté par les contestataires dans cet emblème qui

gagne à un rythme inattendu les espaces, les corps et les esprits. Cette approche phénoménologique conduit à une perspective praxéologique. La sensibilité au drapeau produit de actes de deux natures. D'une part, il pousse à se doter soi-même d'un drapeau. Les premiers temps, il faut compter deux à trois jours d'attente pour s'en procurer dans les quelques boutiques qui offrent des produits aux couleurs blanc rouge blanc. Très vite, les services de l'État empêchent leur vente dans les commerces. C'est donc chez soi, dans des ateliers, dans les quartiers, que seul ou au sein d'un collectif, on coud des drapeaux<sup>15</sup>. Le désir de se façonner un drapeau produit de la solidarité, de l'entraide, de l'effusion collective suscitée par l'enthousiasme commun, sentiments qui sont ensuite projetés sur le drapeau lui-même. Il renforce le sentiment que l'on peut agir pour soi, entre soi, en dehors de l'État. La sociologue et politiste Ioulia Shukan, présente à Minsk lors des premières semaines de mobilisation, écrit ainsi :

« Lundi 24 août. 11 heures. Une machine à coudre trône sur une table basse dans une pièce exigüe d'un immeuble de style stalinien du centre-ville. Des morceaux d'étoffe blancs et rouges sont disposés à terre ; une planche à repasser est installée sur le côté de cet atelier de confection improvisé. Voilà l'arrière-cour de la révolution, et la réponse à une question d'apparence triviale : comment autant de drapeaux contestataires ont-ils pu faire leur apparition dans le pays en un temps si court ? 'Pendant la campagne, j'ai fabriqué des bracelets blancs en cuir, symbole d'élections honnêtes', explique Nadia, 30 ans, couturière dans la maroquinerie. 'La répression policière m'a poussée à m'engager davantage. Depuis, je couds les drapeaux blanc-rouge-blanc à la demande de mes amis et de mes connaissances. Au magasin de tissu où je suis allée avec mon compagnon, plusieurs personnes prenaient des tissus blancs et rouges. Tout le monde cherchait la même chose' »<sup>16</sup>.

D'autre part, cette prolifération ravive la volonté commune d'être ensemble, drapés de l'étendard du groupe. La vision du nombre, de la foule, de la masse, de la multitude insuffle de la force, permet de tenir, d'affronter la fatigue, l'épuisement, la lassitude, l'angoisse d'une victoire qui ne perce pas. La présence du drapeau revêt ainsi un sens tactique. Sa visibilité permet de montrer que le mouvement, malgré la répression qui se met en place méthodiquement dès le premier jour de la contestation, perdure. En outre, la présence du drapeau mobilise les

---

<sup>15</sup> Romanov, 05.09.2020

<sup>16</sup> Shukan, 11.09.2020

forces de sécurité et affaiblit leur capacité répressive, en provoquant la dispersion d'action de contrôle et de surveillance. Svetlana Tikhanovskaïa parle explicitement de cette stratégie :

« Nous leur proposons de prendre part à des initiatives qui ne représentent pas de danger pour eux, comme faire des vidéos, même à visage couvert, de prendre des photos de drapeaux, ou tout objet aux couleurs de l'indépendance, le rouge ou le blanc, voire de mettre des drapeaux dans la rue, ce qui oblige les autorités à mobiliser un véhicule et plusieurs personnes pour les retirer<sup>17</sup> ».

Mais cette présence dans l'espace public dote également le drapeau d'un caractère apotropaïque (Ory, 2020 : 280) justement parce qu'il est partout. Elle donne de la force mais rassure également.

Dans le mouvement de contestation, le drapeau est ainsi, d'abord, un drapeau citoyen incarnant des valeurs générales de justice, de dignité et de démocratie. Il est un appel à la participation à la vie politique, au-delà des clivages partisans. Il revêt aussi, dans certains cas, une dimension idéologique. Pour certains, il était avant même les élections de 2020 un drapeau qui incarnait un discours alternatif à la vision soviétique de la nation biélorusse promue par A. Loukachenko. Mais pour la plupart, cette dimension historique du drapeau ne suscite, au début de la mobilisation, aucune adhésion particulière. Toutefois, l'engagement dans le mouvement invite peu à peu, au travers des discussions publiques, des rencontres, des débats qui prennent place dans l'espace public, à s'intéresser à ces dimensions jusqu'alors ignorées. On assiste ainsi à une « requalification des objectifs à l'action » qui est la manifestation, selon Jacques Lagroye, de la mise en œuvre d'un mécanisme de politisation (Lagroye, 2003 : 367). L'engagement dans l'espace public est non seulement l'affirmation d'une citoyenneté et la défense de l'exigence pour les citoyens de voir leurs droits reconnus. Le drapeau peut aussi devenir porteur de revendications proprement politiques et signe d'une appartenance nationale alternative. Le témoignage d'Oksana est en ce sens éloquent. Fille d'une mère caissière et d'un père mécanicien résidant dans la capitale, elle a achevé sa première année d'étude à l'université, à Minsk en juin 2020. Elle s'est ainsi engagée dans le mouvement de contestation alors qu'elle avait tout juste dix-huit ans. Voici en quels termes elle évoque son attachement à l'étendard blanc rouge blanc qui n'avait pour elle, au début du mouvement, aucune signification nationaliste :

---

<sup>17</sup> Nowak, 19.02.2021

« Je n'ai jamais aimé le drapeau rouge et vert, et les armoiries officielles non plus d'ailleurs. À l'époque je ne connaissais absolument rien à tout cela. Je n'aimais tout simplement pas l'aspect visuel. Quand je regardais ce drapeau, je me disais : 'Que c'est laid !'. Au début du mouvement, le drapeau blanc rouge blanc était pour moi le drapeau de la protestation. La couleur blanche signifiait pour moi l'absence de violence, nous étions contre la violence. La couleur blanche incarnait la pureté, la gentillesse, quelque chose comme ça. Mais lorsque les protestations ont perdu en intensité, une Biélorusse s'est réveillée en moi. Et je me suis dit : 'Oui, c'est notre drapeau national, nous sommes Biélorusses, nous parlons la langue biélorusse'. Maintenant, pour moi, c'est avant tout notre drapeau national, et, de cela découle que le fait que c'est aussi le drapeau de la protestation. Maintenant, c'est d'abord pour moi le drapeau de mon pays ».

Comme l'indique Ory (2020 : 280), le discours théorique et idéologique ne précède pas nécessairement l'appropriation du drapeau. L'aspect sensible est parfois premier, qui constitue dans un second temps le support d'une politisation charpentée, caractérisée par une élaboration théorique structurée et l'adhésion à une idéologie partisane. Cette hypothèse est appuyée par les témoignages recueillis de deux militants engagés depuis plus de vingt ans dans les rangs de l'opposition nationaliste au régime. Yura, cinquante ans, s'est rapproché de partis politiques luttant contre le régime dès les années 1990, tout en occupant des fonctions universitaires. Puis, dans les années 2000, il a fait le choix de s'investir presque exclusivement dans le combat politique, se présentant comme candidat à différents scrutins. En 2020 toutefois, il reste à distance de la campagne électorale, les partis traditionnels étant marginalisés et lui, devant occuper des emplois de traducteur et de fixeur pour subvenir aux besoins de sa famille. Henadz, 35 ans, s'est engagé dans les années 2000 dans le Front de la jeunesse, une organisation nationaliste très active dans la critique du régime d'A. Loukachenko. S'il s'est ensuite éloigné des organisations partisans et a commencé à travailler comme cadre dans une entreprise, il est resté attaché aux combats de sa jeunesse. Dès le 9 août 2020, Yura et Henadz ont vu tous les drapeaux blanc rouge blanc déployés dans les rues, par des personnes qu'ils connaissaient parfois et qui jusqu'alors avaient été hermétiques à leurs discours sur l'histoire de la nation biélorusse. Ils expliquent que la dimension proprement politique du drapeau est apparue peu à peu, au fil des semaines, indiquant que c'est son usage qui a suscité des questionnements sur son histoire, et au-delà, sur le XXe siècle soviétique, sur la langue biélorusse, sur les traditions spécifiques de ce territoire européen.



## Productions discursives, controverses idéologiques et polémologie vexillaire

Tandis que la bannière rouge blanc rouge grossit de significations nouvelles, il agit en creux en ayant des conséquences sur le drapeau officiel. En effet, ce dernier se voit rapidement réduit à un objet inerte aux yeux des contestataires, alors qu'une large partie d'entre eux ne rejetait pas radicalement jusqu'ici cet emblème. Dans un premier temps ignoré et méprisé par les citoyens mobilisés dans la protestation, il se retrouve à leurs yeux, jour après jour, vidé de son sens. Son espace sémantique est aplati en une surface sans relief, ne laissant apparaître que l'éclat de la violence d'État. Les partisans du régime essayent de lui redonner une certaine vitalité. Ils organisent ainsi des tournées hebdomadaires de propagande en voiture, brandissant de grands drapeaux rouge et vert<sup>18</sup>. Des magasins des souvenirs aux couleurs officielles ouvrent leurs portes comme si la population désirait acheter des tasses et des t-shirts arborant le drapeau du régime<sup>19</sup>. Mais ces actions ne freinent pas le processus en cours de sémioclasme, défini par l'historien Emmanuel Fureix comme une « altération intentionnelle d'un signe visuel, symbole ou emblème, dont le référent est abhorré » (Fureix, 2014 : 17), qui affecte le drapeau officiel aux yeux de larges franges de la population. Ne parvenant pas à insuffler une charge émotionnelle et politique effective et suffisante à ce dernier, les autorités cherchent alors à abolir la portée symbolique du drapeau blanc rouge blanc à travers la production renouvelée d'un discours de dégradation.

Le 20 août 2020 Vâčeslav Danilovič, directeur de l'Institut de l'histoire de l'Académie nationale des sciences, donne son « avis d'expert » au sujet du drapeau blanc rouge blanc dans le journal télévisé de la principale chaîne de télévision d'État. Il déclare que pendant la Grande Guerre patriotique, il était utilisé par les collaborationnistes et s'opposait à l'Union soviétique, à ses soldats, aux maquisards biélorusses dont les exploits ont permis la victoire contre le nazisme et, par conséquent, l'apparition de la République biélorusse actuelle<sup>20</sup>. Le président Loukachenko développe cette idée quelques semaines après en qualifiant le drapeau blanc rouge blanc de fasciste<sup>21</sup>. Le 6 décembre 2020, une table ronde organisée par le média officiel *SB – Belarus Segodnia* – organise une table ronde intitulée « Les ombres brunes des drapeaux blanc

---

<sup>18</sup> *Belta*, 03.10.2020.

<sup>19</sup> *Emel'ânova*, 09.05.2021

<sup>20</sup> *Naša Niva*, 21.08.2020

<sup>21</sup> *Naša Niva*, 20.11.2020

rouge blanc », qui rassemble des historiens de cour loyaux envers le régime, afin de disqualifier l'usage du drapeau brandi par les contestataires (Kotljarchuk, 2020 : 52-53). En mars 2021, Loukachenko profite de la tribune de la cérémonie commémorative consacrée aux victimes des villages martyrs de la Grande Guerre patriotique pour s'adresser à « ceux qui sont persuadés que le fascisme cherchait à apporter la civilisation sur nos terres, à ceux qui héroïsent les assassins, à ceux qui admirent le drapeau blanc rouge blanc ». Il appelle « ces égarés et grisés » à prendre garde à leurs convictions et à ne pas oublier les victimes de la guerre<sup>22</sup>.

Une contre-offensive idéologique est menée par un groupe d'historiens biélorusses. Dès le 21 août 2020, une dizaine d'entre eux, dont certains appartiennent à l'Institut d'histoire, adressent, sous forme d'une lettre ouverte, une réponse aux attaques de Vâčeslav Danilovič. Ils écrivent : « Danilovič ment et c'est un acte immoral ». Face à la fronde de ces historiens appartenant pourtant aux institutions d'État, les autorités prennent la décision, en décembre 2020, de fermer le Département d'héraldique, de généalogie et de numismatique, à l'Institut d'Histoire de l'Académie nationale des Sciences (Kotljarchuk, 2020 : 52). Ces controverses nourrissent ainsi un contre-discours offensif diffusé dans les médias d'opposition<sup>23</sup>. Le texte de la journaliste Iryna Khalip, publié en février 2021, est à ce titre éloquent. Elle évoque les mots du célèbre écrivain biélorusse Vasil Bykaŭ, prononcés au Congrès de l'Union des Écrivains en mai 1989 :

« Vous voyez, ils détestent le drapeau blanc-rouge-blanc parce que les *polizei* le portaient. Donc, les *polizei* portaient aussi des pantalons, qu'en est-il de vos conclusions scientifiques, chers messieurs ? »

Iryna Khalip rappelle aussi que, pendant la Seconde Guerre mondiale, ce drapeau a certes été utilisé par des collaborationnistes, mais aussi par des Biélorusses échappés de captivité, qui ont rejoint la Résistance française. Elle souligne que, pendant l'occupation, l'auteur du drapeau, Klaŭdzij Duž-Dušeŭski, a caché des Juifs fuyant le ghetto de Kaunas. Il a refusé toute collaboration avec les nazis. En 1943, lui et sa femme ont été envoyés dans un camp de concentration pour avoir hébergé des Juifs. Après 1945, il a été arrêté par le MGB soviétique, accusé d'être un nationaliste biélorusse et il a séjourné en prison. Il est mort en Lituanie à Kaunas, en 1959<sup>24</sup>. L'historien Andrej Kotljarchuk rappelle également qu'un des concepteurs

---

<sup>22</sup> *Lenta*, 22.03.2021

<sup>23</sup> *Naša Niva*, 20.02.2021

<sup>24</sup> Khalip, 01.02.2021

du drapeau officiel, Mikalai Huseu, a collaboré avec nazis. Pendant l'occupation, il a notamment peint de grands portraits d'Hitler qui étaient affichés dans les rues de Minsk. En outre, le mari de Matrona Markievič, qui a conçu l'ornement qui figure sur le côté gauche du drapeau officiel, a été arrêté par NKVD pendant Grande terreur, exécuté sans procès et enterré dans une fosse commune. Ses descendants en ont été informés en 1986. Aujourd'hui, ils commémorent la mémoire de leur aïeule en se recueillant devant le monument dédié à la bannière rouge et vert, érigé dans sa ville natale de Sianno, mais aussi en se rendant à Kabylytskaia Hara, où des violences de masse ont été perpétrées à l'époque stalinienne (Kotljarchuk, 2020 : 51-52). Ainsi, les opposants au régime remettent en cause le récit binaire promu par les autorités. Ils défendent le drapeau blanc rouge blanc en rappelant la complexité de son histoire, tout en soulignant les ambivalences et ambiguïtés de celle du drapeau officiel.

Aussi, les discours d'État sur le drapeau blanc rouge blanc semblent n'avoir plus de portée, malgré leur répétition tout au long des mois qui suivent les élections. On assiste même à une inversion des valeurs et des significations de chacun des deux étendards. Le drapeau rouge et vert aimante au fil des semaines les significations liées au fascisme que les autorités s'acharnent pourtant à rattacher à l'autre drapeau. Ainsi, s'appropriant la mémoire de la Grande Guerre patriotique, la critique du régime emprunte de plus en plus à la rhétorique utilisée jusque-là par les partisans de Loukachenko pour désigner les opposants (Chernyshova, 2021). La prison d'Okrestina fait écho à la brutalité de l'occupant de 1941 à 1945 ; l'intervention musclée des policiers dans l'église de la place de l'Indépendance où des contestataires s'étaient réfugiés un soir d'août 2020 est associée à la violence exercée par les nazis dans le village de Khatyn (Rudling, 2012)<sup>25</sup> ; les victimes du régime, qui dans le même temps continuent de lutter, s'identifient aux partisans qui ont combattu la barbarie nazie. Cette résistance opère en particulier dans le monde virtuel où des hackers qui se proclament « cyberpartisans » agissent pour affaiblir le régime<sup>26</sup>.

## **Violence d'État, frénésie répressive et mise à nu de l'arbitraire du régime**

---

<sup>25</sup> *Voice of Belarus*, 27.08.2020

<sup>26</sup> D'Istria, 02.09.2021

L'offensive idéologique du régime ne parvient pas à délégitimer l'emblème de l'opposition et à provoquer son abandon. Ses discours ne font même que renforcer l'identification des contestataires au drapeau blanc rouge blanc. C'est donc par la force qu'A. Loukachenko va chercher à faire disparaître ce drapeau. Ainsi, sa disqualification s'accompagne de sa criminalisation. Le 29 janvier 2021, le Parquet général de la Biélorussie annonce qu'il prépare des amendements à la législation nationale permettant de qualifier le drapeau blanc rouge blanc d'extrémiste<sup>27</sup>. En mai 2021, Mihail Bendukevič, vice-directeur de la Direction générale contre le crime organisé et la corruption du ministère de l'Intérieur (GUBOPiK), déclare que le ministère de l'Intérieur propose de considérer le drapeau national comme un symbole nazi sous prétexte qu'il était utilisé par « toutes les organisations collaborationnistes sur le territoire biélorusse sous l'occupation »<sup>28</sup>. Le 26 juillet 2021, le chef du Parquet général Andrej Šved annonce que dans le cadre de l'enquête lancée à la demande du président Loukachenko sur le génocide du peuple biélorusse pendant la Grande Guerre patriotique, le Parquet général a réuni suffisamment d'éléments prouvant que les symboles aux couleurs blanc et rouge étaient intégrés dans l'uniforme des détachements punitifs nazis en Biélorussie. À ce titre, le Parquet général prépare un dossier qui permettrait de saisir la Cour suprême pour faire reconnaître le drapeau blanc rouge blanc comme extrémiste<sup>29</sup>. Si l'on assiste à un durcissement de la législation interdisant l'utilisation des symboles « non enregistrés », le régime n'interdit pas formellement la bannière blanc rouge blanc. Une des raisons serait que ce drapeau, officiel entre 1991 et 1995, apparaît sur les photos de l'investiture du Président Loukachenko en 1994<sup>30</sup>.

Toutefois, l'arsenal juridique permet désormais de sanctionner plus durement les détenteurs de cet étendard. Depuis l'automne 2020, les militants arrêtés pour l'utilisation du drapeau sont officiellement condamnés pour piquet illégal selon l'article 23.34 du Code administratif (24.23 dans la nouvelle version du Code administratif entrée en vigueur le 1er mars 2021)<sup>31</sup>. Le 14 janvier 2021, le Parlement biélorusse adopte un nouveau Code administratif qui inclut des amendes importantes pour l'utilisation des « symboles nazis » (art.19.10) et des « symboles interdits par la législation » (art.24.26). La liste de ces symboles

---

<sup>27</sup> *Radyjo Svaboda*, 29.01.2021

<sup>28</sup> *Lenta*, 21.05.2021

<sup>29</sup> *Belta*, 26.07.2021

<sup>30</sup> *Naša Niva*, 24.04.2021

<sup>31</sup> *Tribuna*, 04.06.2021

interdits n'a pas été publiée, mais la présidente de la Chambre haute du parlement biélorusse Natal'â Kočanova précise dans une interview que seuls les symboles de l'État et des organismes publics sont autorisés. Les autres symboles, y compris le drapeau blanc rouge blanc, doivent être considérés comme interdits<sup>32</sup>.

Ces dispositifs juridiques et administratifs accompagnent des pratiques policières brutales et violentes à l'encontre de ceux qui portent les couleurs blanc rouge blanc. Cette répression prend des formes variées. La police ou les pompiers enlèvent les grands drapeaux nationaux des bâtiments sous prétexte que les habitants n'ont pas eu d'autorisation pour les exposer dans l'espace public. L'utilisation de la combinaison des couleurs blanc et rouge est interdite dans la sphère publique même dans les endroits et sur les monuments où ces couleurs figurent depuis l'époque soviétique. Toutes les pancartes blanc et rouge changent de couleurs. Au travail, les supérieurs hiérarchiques exercent une pression forte sur les employés habillés en rouge et blanc. Les drapeaux confisqués pendant les manifestations sont souvent jetés par terre et utilisés comme paillasons dans les camions de milice, sous les pieds des opposants arrêtés<sup>33</sup>. Macha, enseignante d'une quarantaine d'année aujourd'hui en exil en Pologne, raconte la brutalité de la police lors d'une manifestation d'août 2020 :

« Les policiers ont commencé à me frapper à coups de poings et à coups de pied. Ils m'ont jetée dans des buissons et ont commencé à frapper Dima, mon mari. Je me suis mise à pleurer. Je portais un drapeau blanc rouge blanc. Il est tombé. Une empreinte de botte est restée dessus, comme imprimée. J'ai gardé ce drapeau. Nous avons gardé ce drapeau, nous ne l'avons même pas lavé. Il est resté marqué par cette tache. Dima a commencé à se faire tabasser. Et j'ai commencé à crier : 'Ne le touchez pas, c'est mon mari ! C'est mon mari !' J'ai commencé à pleurer. Je me suis rendue compte que j'étais dans un tel état que je ne voyais plus rien autour de moi. Je suis juste en train de sangloter. Je vois Dima être battu et emmené plus loin. Et puis je vois que notre ami se fait battre aussi. C'est un intello, il ne peut pas se défendre. Ses lunettes ont volé. Et j'ai encore crié : 'C'est mon ami !' Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas été arrêtée. Un type s'est approché de moi, vous savez, un membre des forces de dispersion. Il me dit : 'Donne-moi le drapeau !' Et je lui réponds : 'C'est hors de question !' Il me lance alors : 'Dans ce cas, cache-le !' Puis les policiers sont partis. J'ai retrouvé ma sœur et son mari.

---

<sup>32</sup> Aleksandrovskaâ, 15.01.2021

<sup>33</sup> Navumčyk, 10.11.2020

Ils avaient réussi à s'échapper. Je portais à nouveau ce drapeau, tout scarifié, sale et piétiné ».

En outre, des militants proches du régime, protégés par les agents de police, se rendent dans les cours d'immeuble pour détruire les décorations des opposants et laisser à leur place des inscriptions avec le drapeau officiel. C'est lors d'une telle descente dans son quartier que Raman Bandarenka, peintre de 31 ans, connaît une fin tragique. Le soir du 11 novembre 2020, il cherche à empêcher des hommes sans uniforme d'arracher les rubans rouges et blancs, couleurs de la contestation, dans la cour de son immeuble, Place des changements. Dzmitryj Šakuta, kickboxer plusieurs fois champion du monde en muay-thaï et formateur des forces spéciales biélorusses, et Dzmitryj Baskaŭ, chef de la Fédération de hockey sur glace et entraîneur du fils de Loukachenko, sont soupçonnés de l'avoir roué de coups. Il est ensuite emmené dans un van banalisé au poste de police. Au commissariat Centralnyj du nord-ouest de Minsk, dans la soirée, il est battu à mort deux heures durant. Emmené à l'hôpital, il meurt le soir-même (Hervouet, 2021b).

Face à la répression, dans un premier temps, les contestataires s'emparent des armes de l'infra-politique, en pratiquant une « résistance déguisée » (Scott, 2008 : 216) et en adoptant la grammaire d'un « texte caché ». Pour l'anthropologue James Scott, ce dernier « consiste en des propos, des gestes et des pratiques qui confirment, contredisent ou infléchissent, hors de la scène, ce qui transparaissait dans le texte public » (Scott, 2008 : 19). Devant la violence exercée par l'État, les citoyens engagés dans la mobilisation choisissent de se conformer au « texte public » admis par le pouvoir dominant en évitant de porter un drapeau blanc rouge blanc. Pourtant ils perpétuent leurs actions de subversion, de manière masquée, par de nouvelles pratiques vexillaires. On ne brandit plus le drapeau, mais on cherche à conserver le droit de porter ses couleurs, en usant parfois de ruse et d'humour. L'histoire de Anatolij Šelkovič est ainsi devenue virale sur les réseaux sociaux. Arrêté pour la fabrication des drapeaux blanc rouge blanc, il est filmé par les services de sécurité lors des « aveux » qu'il doit confesser. Naïvement, il déclare qu'il a toujours aimé le mariage des couleurs blanc et rouge. Par exemple, déclare-t-il, il aime beaucoup les tomates avec de la crème fraîche. Le même de cette scène s'est tout de suite répandu sur les réseaux sociaux<sup>34</sup>. Le plus souvent, les couleurs se cachent dans les objets du quotidien – écharpes tricotées main, chaussettes, chaussures, serviettes en papier,

---

<sup>34</sup> *Reform*, 19.11.2021

décorations de Noël, parapluies, etc. Ces usages des couleurs vont, même en dehors de tout cadre légal, être l'objet d'une intense répression.

Celle-ci confine parfois à l'absurde. Des cas extrêmes sont relatés dans la presse et les réseaux sociaux. Le déguisement traditionnel rouge et blanc de Ded Moroz (Père Noël slave) est remplacé par un costume bleu et blanc<sup>35</sup>. En janvier 2021, la presse rapporte qu'un habitant de Dzerjinsk, Vital Bujnoŭski, tailleur de pierre, a été détenu deux jours parce que le drapeau du Japon était accroché à la fenêtre de sa maison<sup>36</sup>. En mai 2021, Andrej Parhomenko a été arrêté pour avoir posé une boîte de la marque LG, aux couleurs rouge et blanc, sur le rebord de sa fenêtre<sup>37</sup>. En juillet 2021, Natallia Siŭcova-Siaduškina a été poursuivie en vertu de lois interdisant les manifestations non autorisées et condamnée à payer 2 320 roubles biélorusses (900 dollars). Le juge a noté que les couleurs des chaussettes et les chaussures de course incriminées étaient très visibles, car elle portait un pantalon court<sup>38</sup>. Le pouvoir ne voit d'autre issue que de réprimer de manière inconsidérée et l'arbitraire ne peut plus être justifié. Le discours juridique et historique des autorités apparaît pour ce qu'il est : vide et dénué de tout fondement, il n'est qu'un appareil derrière lequel la nature réelle du pouvoir cherche à se dissimuler<sup>39</sup>. L'usage des couleurs du drapeau pousse le régime à déchaîner son *hubris*, à agir sans masque, sans justification, sans légalité, mettant à nu l'arbitraire sur lequel il repose.

Le 29 avril 2022, le Centre biélorusse de l'association d'écrivains « PEN International » a publié un rapport sur les poursuites des Biélorusses pour l'utilisation des symboles nationaux au cours de l'année 2021. Selon ce document, 323 citoyens et 3 organisations ont été condamnés en 2021. Dans la moitié des cas, les personnes ont été condamnées à des peines de prison ferme d'une durée allant de 3 à 90 jours. L'usage des couleurs du drapeau a entraîné des condamnations totalisant 2 589 jours de prison. Ces incarcérations s'accompagnent souvent d'humiliations, de menaces, d'« aveux » filmés et diffusés sur les réseaux sociaux. Un tiers des personnes arrêtées ont écopé d'amendes. Dans tous les autres cas, les poursuites ont été interrompues, soit par faute de preuve, soit suite à un simple rappel à la loi. Il devient donc hautement risqué de porter ces couleurs. Certains résistent, comme Nina Bahinskaja. Âgée de 75 ans, elle est devenue un symbole vivant de l'opposition au régime, déterminée à chaque

---

<sup>35</sup> Bielaruski PEN, 29.04.2022

<sup>36</sup> *Evrorado*, 18.01.2021

<sup>37</sup> Kozenko, 06.05.2021

<sup>38</sup> Wesolowsky, 25.05.2021

<sup>39</sup> BBC News Daily, 31.12.2020

manifestation à brandir son étendard malgré les pressions, verbales et physiques, des forces de l'ordre<sup>40</sup>. Les principales actions de ceux qui persistent dans la contestation sont clandestines mais visibles grâce aux réseaux sociaux – dont l'utilisation est elle-même contrôlée et réprimée. On installe un drapeau, de nuit, sur une façade, avant de disparaître ; on se photographie masqués, en groupe, autour d'un drapeau, dans un espace public, avant de se disperser<sup>41</sup>. C'est parfois chez soi, dans son espace intime, ou dans ses pensées personnelles, que le drapeau continue d'être déployé, revêtant une dimension existentielle. Oksana parle en ces termes de l'état dépressif qui l'a gagnée quand le régime est parvenu à étouffer la contestation :

« Chaque jour, de nouvelles personnes étaient arrêtées ou battues. A chaque fois que le facteur passait et sonnait à la porte, j'avais l'impression d'avoir une crise cardiaque. J'avais en permanence l'envie de m'enrouler dans mon drapeau et de m'asseoir n'importe où au milieu d'une route pour qu'on m'emmène en prison. J'ai compris que ce n'était pas normal d'avoir ces pensées, d'être assise chez soi et de se dire : 'Je préférerais qu'on m'arrête, je préférerais dormir là-bas en prison, sur un sol froid, plutôt que de rester chez moi et de m'angoisser à ce point'. C'était pénible d'observer tout ce qui se passait dans le pays. J'étais impuissante et le maximum que je pouvais faire, c'était de m'enrouler dans mon drapeau, de partir et de pleurer. »

\*\*\*

Depuis août 2020, plus de 40 000 Biélorusses ont été interpellés, plus de 3000 cas de torture ont été recensés. En mai 2022, près de 1200 prisonniers politiques croupissent dans les geôles du régime. À cela s'ajoutent la liquidation de 550 ONG, l'interdiction d'une centaine de médias, la qualification d'extrémistes pour près de 400 chaînes Telegram, blogs ou chats. Anastasia Kostiugova, fille de la politologue Valeria Kostiugova arrêtée en juin 2021 et incarcérée depuis, devient la chargée de communication de Svetlana Tikhanovskaïa. En février 2022, elle résume ainsi la situation dans le pays : « Avant 2020, seuls quelques opposants subissaient la dureté de ce régime. Aujourd'hui, c'est tout le monde. Si tu n'as pas été frappé toi-même, tu connais quelqu'un qui l'a été ; si tu n'es pas allé en prison, un de tes proches y est

---

<sup>40</sup> Maksimova, 20.09.2020

<sup>41</sup> Nowak, 19.01.2021 ; Colling, 21.02.2021



allé. Si tu n'as pas été viré de ton boulot, tu as des amis qui l'ont été »<sup>42</sup>. La répression a connu une nouvelle phase d'intensification après le déclenchement de la guerre en Ukraine<sup>43</sup>.

En 2020-2021, le drapeau blanc rouge blanc est ainsi devenu le révélateur l'arbitraire du régime. Au terme d'une année d'intense répression, le pouvoir ne cherche plus seulement à le faire disparaître de l'espace public, il traque le drapeau jusque dans les espaces privés. Egor, jeune Biélorusse de 20 ans, exilé depuis 2022 en République tchèque, raconte comment en juin 2021, sur dénonciation d'une personne qui a aperçu l'étendard accroché dans sa chambre d'un foyer d'étudiants de Minsk, il a été arrêté et condamné à quinze jours de prison. Disparu de l'espace public, dissimulé dans les espaces privés, le drapeau n'est plus souvent seulement une étoffe mais une idée qui se maintient dans un exil intérieur auquel les Biélorusses ont été condamnés. En décembre 2021, un ami de Ronan Hervouet, resté à Minsk, lui écrivait : « La vie à Minsk est désormais paralysée et chacun se prépare à des temps encore plus sombres ». Cette répression a poussé à l'exil un grand nombre de Biélorusses. L'ampleur des départs est difficile à quantifier. Selon les sources, les chiffres varient de quelques dizaines de milliers à 200 000 voire à plus de 300 000 personnes, sur une population dans le pays d'environ 9,3 millions d'habitants. Les destinations principales sont la Lituanie, la Pologne, l'Ukraine (avant l'invasion russe déclenchée le 24 février 2022) et la Géorgie. De nombreux autres pays de l'Union européenne ont également accueilli des exilés biélorusses, comme la République tchèque, l'Allemagne, la Suède ou la France.

Ainsi, c'est à l'extérieur des frontières de la Biélorussie que le drapeau continue d'apparaître, dans les espaces publics et privés. Yura, 50 ans, a quitté précipitamment Minsk en juillet 2021 puisqu'il craignait d'être incarcéré. Deux jours après son départ, le KGB a perquisitionné son domicile. C'est un gâteau aux couleurs de la Biélorussie que ses proches lui présentent en février 2022 pour célébrer ses 50 ans à Varsovie. Marat a la cinquantaine. Il était cadre dans un immense conglomérat industriel de la province biélorusse. Ronan Hervouet le rencontre en ligne via Telegram courant 2022. Artur se présente torse nu, la poitrine et les épaules tatouées. Il porte une moustache épaisse et fume cigarette sur cigarette pendant l'entretien. Organisateur de grèves, il a quitté la Biélorusse dès septembre 2020, puisqu'il allait être arrêté. Sa posture virile se fissure très rapidement au cours de l'entretien où il est submergé à plusieurs reprises par de profonds sanglots. Séparé de ses amis et d'une partie de sa famille,

---

<sup>42</sup> D'Istria, 18.02.2022

<sup>43</sup> Truc, 17.05.2022

ayant perdu sa maison et sa datcha, il vit chichement de petits boulots au noir, réside dans un appartement de la banlieue de Varsovie. Au cours de l'entretien, brusquement, il ouvre une armoire, se drape de son étendard blanc rouge blanc, et verse des larmes. Il refuse de se considérer brisé et se protège avec cette étoffe pour réaffirmer devant son interlocuteur, et probablement pour lui-même, sa dignité. Nombreux sont ainsi les exilés à conserver, chez eux, proches d'eux, un drapeau ou un objet portant ses couleurs. Oksana, qui avait 18 ans en août 2020, a quitté la Biélorussie de peur d'être arrêtée. Elle a pris quelques objets avec elle :

« Je suis venue avec une grande valise, j'ai emmené une boîte de souvenirs. C'est une boîte où je mets des choses comme... J'ai pris une feuille qui est tombée d'un arbre en automne et je l'ai séchée. J'ai une feuille jaune, venant de Minsk. Des cartes postales, que nous devons envoyer... Il y en a beaucoup, beaucoup. Nous devons les signer et les envoyer aux prisonniers politiques. J'en ai pris quelques-unes avec moi. Elles sont accrochées dans ma chambre. Les dessins sont de ma sœur. J'avais aussi un bracelet blanc rouge blanc. Mais quand je suis allée pour quelques jours en Biélorussie en février dernier, je l'ai pris avec moi, parce qu'un de mes amis là-bas avait perdu son bracelet. Il était très triste. Je lui ai donné le mien et je lui ai dit : 'Ne sois pas triste'. Il est donc maintenant en Biélorussie, où il poursuit son travail. »

La crise biélorusse a progressivement revêtu depuis 2020 des dimensions géopolitiques. Le combat des Biélorusses contre l'autocrate résonne avec l'histoire des pays où les exilés ont trouvé refuge. Les armoiries de la Lituanie, le drapeau de Solidarnosc en Pologne sont également rouge et blanc. Les exilés se sentent compris, grâce aux couleurs qu'ils arborent, par les sociétés qui les accueillent<sup>44</sup>. C'est désormais à l'extérieur des frontières que le drapeau blanc rouge blanc peut continuer à être brandi sur la place publique, pour rappeler que le combat politique se poursuit en dehors des frontières de la Biélorussie, ou pour se remémorer, dans son espace privé, la fierté personnelle d'avoir participé un mouvement qui a fait trembler le régime de Loukachenko.

---

<sup>44</sup> D'Istria, 18.02.2022

## Références bibliographiques

- Astapova Anastasiya, « Counter-Hegemony in today's Belarus : dissident symbols and the mythological figure of Miron Vitebskii », *Nationalities Papers*, vol.44, n° 5, 2016, pp. 713-730.
- Bedford Sofie, « The 2020 Presidential Election in Belarus : Erosion of Authoritarian Stability and Re-Politicization of Society », *Nationalities Papers*, vol. 49, n° 5, 2021, pp. 808-819.
- Bekus Nelly, *Struggle over Identity. The Official and the Alternative 'Belarusianness'*, Budapest et New York : Central European University Press, 2010.
- Chernyshova Natalya, « Belarus remembers », *History Today*, janvier 2021, pp. 90-93.
- Chartreux Félix, Larrère Mathilde et Palieraki Eugénia, « Brandir la révolution. Histoire des drapeaux révolutionnaires », in Larrère Mathilde (dir.), *Révolutions*, Paris, Belin (« Histoire »), 2013, pp. 44-47.
- Déloye Yves, « Exploring the Concept of European Citizenship. A Socio-Historical Approach », *Yearbook of European Studies*, 14, 2000 : 197-221.
- Eke Steven et Kuzio Taras, « Sultanism in Eastern Europe: The Political Roots of Authoritarian Populism in Belarus », *Europe-Asia Studies*, vol. 52, n°3, 2000, pp. 523–547.
- Elgenius Gabriella, *Symbols of Nations and Nationalism. Celebrating Nationhood*, Londres, Palgrave Macmillan, 2011.
- Fureix Emmanuel, « Introduction », in Emmanuel Fureix (dir.), *Iconoclasme et révolutions ; De 1789 à nos jours*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2014, pp. 7-24.
- Goujon Alexandra, *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et en Biélorussie (1988-2008)*, Paris : Belin (« Europes centrales »), 2009.
- Goujon Alexandra, « Memorial Narratives of WWII Partisans and Genocide in Belarus », *East European Politics and Societies*, vol. 2, n° 1, 2010, pp. 6-25.
- Goujon Alexandra et Shukan Ioulia, « Sortir de l'anonymat en situation révolutionnaire. Maïdan et le citoyen ordinaire en Ukraine (hiver 2013-2014) », *Politix*, n° 112, 2015, pp. 33-57.

Hervouet Ronan, « Dignity, arbitrary rule, and emancipation in an authoritarian regime. Ethnographic remarks on the uprising in Belarus », *Canadian Slavonic Papers*, vol. 63, n° 3-4, 2021a, pp. 296-315.

Hervouet Ronan, « Portraits de Biélorusses en temps de révolution », *Carnets de Terrain. Le blog de la revue Terrain*, 5 août 2020, 2020b : <https://blogterrain.hypotheses.org/17300>

Kandakou Dzianis, « La bataille des drapeaux de 2020 : enjeux, formes et bilan provisoire », intervention au colloque *La crise politique en Biélorussie : révolution ou transition ?*, organisé par Olga Belova et Hugo Flavier, Université de Bordeaux / Université Bordeaux Montaigne, 11-12 mars 2021 : [http://www.teletoile.u-bordeaux.fr/2020\\_2021/Bielorussie/index.html#B\\_Interf02\\_Ap2](http://www.teletoile.u-bordeaux.fr/2020_2021/Bielorussie/index.html#B_Interf02_Ap2)

Kotljarchuk Andrej, « The Flag Revolution. Understanding the Political Symbols in Belarus », in CBEES (Centre for Baltic and East European Studies) (ed.), *Constructions and Instrumentalization of the Past: A Comparative Study on Memory Management in the Region*, Huddinge: Södertörns högskola, 2020, p. 45-54.

Lagroye Jacques, « Chapitre 15. Le processus de politisation », in Jacques Lagroye (dir.), *La politisation*, Paris, Belin (« Socio-histoires »), 2003, pp. 359-372.

Leshchenko Natalia, « A fine instrument : two nation-building strategies in post-Soviet Belarus », *Nations and Nationalism*, vol. 10, n° 3, 2004, pp. 333-352.

Marples David, « History and Politics in Post-Soviet Belarus : The Foundations », in E. A. Korosteleva, C. W. Lawson et R. J. Marsh (eds.), *Contemporary Belarus : Between Democracy and Dictatorship*, Londres et New York : Routledge-Curzon), 2003, pp 21-35.

Marples David, *'Our Glorious Past'. Lukashenka's Belarus and the Great Patriotic War*, Stuttgart : Ibidem-Verlag (« Soviet and Post-Soviet Politics and Society »), 2014.

Mariot Nicolas, « Qu'est-ce qu'un 'enthousiasme civique' ? Sur l'historiographie des fêtes politiques en France après 1789 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 63, n° 1, 2008, pp. 113-139.

Ory Pascal, *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des histoires »), 2020.

Plokhyy Serhii, *The Origins of the Slavic Nations. Premodern Identities in Russia, Ukraine, and Belarus*, New York : Cambridge University Press, 2006.

Rudling Per Anders, « The Khatyn Massacre in Belorussia: A Historical Controversy Revisited », *Holocaust and Genocide Studies*, vol. 26, n°1, 2012, pp. 29-58.

Rudling Per Anders, *The Rise and Fall of Belarusian Nationalism, 1906-1931*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2014.

Rudling Per Anders, « ‘Unhappy Is the Person Who Has No Motherland’ : National Ideology and History Writing in Lukashenka’s Belarus », in Julie Fedor, Markku Kangaspuro, Jussi Lassila et Tatiana Zhurzhenko (eds), *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*, Cham : Palgrave Macmillan (« Memory Studies »), 2017, pp. 71-106.

Sahm Astrid, « Political culture and national symbols : their impact on the Belarusian nation-building process », *Nationalities Papers*, vol. 27, n° 4, 1999, pp. 649-660.

Sapiro Gisèle, « La raison littéraire. Le champ littéraire français sous l’Occupation (1940-1944) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 111-112, 1996, pp. 3-35.

Scott James, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008 [1992].

Snyder Timothy, *The Reconstruction of Nations. Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*, New Haven et Londres : Yale University Press, 2003.

Tilly Charles, *Les révolutions européennes 1492-1992*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

Traverso Enzo, *Révolution. Une histoire culturelle*, Paris, La Découverte (« Sciences humaines »), 2022.

Wilson Andrew, *Belarus. The Last European Dictatorship*, New Haven et Londres : Yale University Press, 2011.

Médias :

Aleksandrovskâ Bogdana, « Štraf za simvoliku na balkone: v Belarusi zapretili protestnyj flag » (Des symboles au balcon : le drapeau de protestation interdit en Biélorussie), *Deutsche Welle*, 15.01.2021 : <https://www.dw.com/ru/shtraf-za-simvoliku-na-balkone-v-belarusi-zapretili-protestnyj-flag/a-56241543> (consulté le 18 mai 2022)

BBC News Daily, « From flash mobs to courtyard singing, protesters in Belarus have found new and creative ways to challenge the regime », 31.12.2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=24e9t3yaxQQ> (consulté le 18 mai 2022)

*Belta*, « FOTOFAKT : Respublikanskij avtoprobeg ‘Za edinuû Belarus’! » (PHOTOFACT : Rallye automobile républicain ‘Pour la Biélorussie unie !’), 03.10.2020 : <https://www.belta.by/regions/view/fotofakt-respublikanskij-avtoprobeg-za-edinuju-belarus-startoval-ot-granitsy-s-rossijskoj-federatsiej-409335-2020/> (consulté le 2 juin 2022)

*Belta*, « Šved: sobrany novye podtverždeniâ tomu, što belo-krasno-belaâ simvolika ispol’zovalas’ vo vremâ vojny karatel’nymi batal’onami kak obâzatel’nyj èlement uniformy » (Šved: de nouvelles preuves ont été trouvées selon lesquelles les symboles blanc rouge blanc étaient utilisés par les bataillons punitifs pendant la guerre comme un élément obligatoire des uniformes), 26.07.2021 : [https://t.me/belta\\_telegramm/60919](https://t.me/belta_telegramm/60919) (consulté le 18 mai 2022)

Bielaruski PEN, « Pieraslied za simvoliku. Bielarus, 2021 hod » (Répression des symboles. Biélorussie, année 2021), 29.04.2022 : <https://penbelarus.org/2022/04/29/bel-peraslied-za-simvoliku-belarus-2021-god.html> (consulté le 18 mai 2022)

Boguslavskaa Aleksandra, « Plošad’ peremen: kak žiteli Minska sražaûtsâ za svoj dvor i peremeny v strane » (La place du changement : comment les habitants de Minsk se battent pour leur cour et le changement dans le pays), *Deutsche Welle*, 11.09.2020 : <https://www.dw.com/ru/площадь-перемен-как-жители-минска-сражаются-за-свой-двор-и-перемены-в-стране-11092020/video-54901176> (consulté le 17 mai 2022)

Breuer Rayna, « Defiant poster art by Belarusian artists », *Deutsche Welle*, 28.09.2021 : <https://www.dw.com/en/defiant-poster-art-by-belarusian-artists/g-59240992> (consulté le 17 mai 2022)

Colling Julian, « Biélorussie : durement réprimée, l’opposition cherche un second souffle », *Le Figaro*, 21.02.2021 : <https://www.lefigaro.fr/international/bielorussie-durement-reprimee-l-opposition-cherche-un-second-souffle-20210221> (consulté le 18 mai 2022)

D’Istria Thomas, « En Biélorussie, la guerre souterraine des ‘cyberpartisans’ », *Le Monde*, 02.09.2021 : [https://www.lemonde.fr/international/article/2021/09/02/en-bielorussie-la-guerre-souterraine-des-cyberpartisans\\_6093113\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/09/02/en-bielorussie-la-guerre-souterraine-des-cyberpartisans_6093113_3210.html) (consulté le 18 mai 2022)

D’Istria Thomas, « Varsovie, Vilnius, Kiev, capitales des Biélorusses en exil », *Le Monde*, 18.02.2022 : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/18/varsovie-vilnius-kiev-capitales-des-bielorusses-en-exil\\_6114282\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/18/varsovie-vilnius-kiev-capitales-des-bielorusses-en-exil_6114282_3210.html) (consulté le 18 mai 2022)

Emel’ânova Ol’ga, « V Mogileve otkryli pervyj v Belarusi magazin gosudarstvennoj simvoliki » (La première boutique de symboles d’État en Biélorussie a été ouverte à Mogilëv),

*Mogilevskij oblastnoj ispolnitel'nyj komitet*, 09.05.2021 : <https://mogilev-region.gov.by/news/v-mogileve-otkryli-pervyy-v-belarusi-magazin-gosudarstvennoy-simvoliki> (consulté le 24 novembre 2022)

*Evrorado*, « Belorusa zaderživali za flag Âponii, ego budut sudit' » (Un Biélorusse détenu pour un drapeau japonais va être jugé), 18.01.2021 : <https://euroradio.fm/ru/belorusa-zaderzhivali-za-flag-yaponii-ego-budut-sudit> (consulté le 18 mai 2022)

Il'in Mihas', « 2015 vs 2020: chem nyneshnie prezidentskie vybory otličaûtsâ ot prošlyh » (2015 vs 2020 : comment l'élection présidentielle actuelle diffère du passé), *Evrorado*, 12.05.2020 : <https://euroradio.fm/ru/2015-vs-2020-chem-nyneshnie-prezidentskie-vybory-otlichayutsya-ot-proshlyh> (consulté le 2 juin 2022)

Khalip Iryna, « Battle for the Flag », *Charter 97*, 01.02.2021 : <https://charter97.org/en/news/2021/2/1/409777/> (consulté le 18 mai 2022)

Korsak Dmitrij, « Postupki, flagi i kak èto vse razdelit'. Razgovor s istorikom o staroj i novoj nacional'noj simvolike » (Actes, drapeaux et comment séparer le tout. Une conversation avec un historien sur les anciens et nouveaux symboles nationaux), *Onliner*, 12.10.2020 : <https://people.onliner.by/opinions/2020/10/12/postupki-i-flagi#zag1> (consulté le 17 mai 2022)

Kozenko Andrey, « Why wearing the wrong socks is risky in Belarus », *BBC Russian*, 06.05.2021 : <https://www.bbc.com/news/world-europe-57013076> (consulté le 18 mai 2022)

*Lenta*, « Lukašenko rasskazal o genocide belorusov pod belo-krasno-belym flagom » (Loukachenko parle du génocide des Biélorusses sous le drapeau blanc rouge blanc), 22.03.2021 : <https://lenta.ru/news/2021/03/22/bchb/> (consulté le 17 mai 2022)

*Lenta*, « MVD Belorussii predložilo vklûčit' BĈB-flag v spisok nacistskoj simvoliki » (Le ministère de l'Intérieur biélorusse propose d'inclure le drapeau BĈB dans la liste des symboles nazis), 21.05.2021 : <https://lenta.ru/news/2021/05/21/flag/> (consulté le 18 mai 2022)

Lisiejčykaŭ Dzianis, « Počemu u patriarha i episkopov belo-krasno-belye lenty na mantiâh i gerbah? » (Pourquoi le patriarche et les évêques ont-ils des rubans blancs-rouges-blancs sur leurs robes et armoiries ?), *Naša Niva*, 28.11.2020 : <https://m.nashaniva.com/ru/articles/261026/> (consulté le 17 mai 2022)

Maksimova Margarita, « 5 interesnyh faktov o 'babuške-oppozicionerke' Nine Baginskoj » (5 faits intéressants sur la 'grand-mère de l'opposition' Nina Baginskaâ), *Vitebskij Kur'er*,

20.09.2020 : <https://vkurier.info/5-interesnyx-faktov-o-babushke-oppozicionerke-nine-baginskoj/> (consulté le 18 mai 2022)

*Naša Niva*, « Ivan Titenkov: Razve â mog pozvolit' sebe porvat' belo-krasno-belyj flag ? » (Ivan Titenkov : Pourrais-je me permettre de déchirer le drapeau blanc, rouge et blanc ?), 09.07.2019 : <https://nashaniva.com/?c=ar&i=233513&lang=ru> (consulté le 17 mai 2022)

*Naša Niva*, « Direktor Instituta istorii: Pod belo-krasno-belym flagom apriori dvižutsâ k vnešnemu protektoratu » (Directeur de l'Institut d'histoire : Sous le drapeau blanc rouge blanc, on s'achemine a priori vers un protectorat extérieur), 21.08.2020 : <https://nashaniva.com/?c=ar&i=257527&lang=ru> (consulté le 17 mai 2022)

*Naša Niva*, « Lukašenka pra nacyjanalny sciah: Adkryta havaru, što heta fašysckaja simvolika » (Loukachenko sur le drapeau national: je dis ouvertement que c'est un symbole fasciste), 20.11.2020 : <https://nashaniva.com/?c=ar&i=262716> (consulté le 17 mai 2022)

*Naša Niva*, « Dyrektor Instytutu historyi kaža, što wiosku Babrovičy 'spalili pad biel-čyrvonymi-sciahami'. Alie heta mistyfikacyja » (Le directeur de l'Institut d'histoire dit que le village de Babrovičy a été 'brûlé sous des drapeaux blancs-rouges'. Mais c'est une mystification), 20.02.2021 : <https://nashaniva.com/?c=ar&i=268374> (consulté le 18 mai 2022)

*Naša Niva*, « U dziaržarchivie nie znajšli fota i videa časoŭ Druhoj susvietnaj vajny, na jakich akupanty liutujuć pad BČB-sciahami » (Les archives de l'État n'ont pas trouvé de photos et de vidéos de la Seconde Guerre mondiale, dans lesquelles les occupants sévissent sous les drapeaux BČB), 24.04.2021 : <https://nashaniva.com/?c=ar&i=272040> (consulté le 18 mai 2022)

Navumčyk Siarhieŭ, « Ci pataptaŭsia b amapaviec pa fatazdymku svajoj maci » (Est-ce qu'un policier anti-émeute marcherait sur une photo de sa propre mère), *Radyjo Svaboda*, 10.11.2020 : <https://www.svaboda.org/a/30940395.html> (consulté le 18 mai 2022)

Nowak Ania, « En Biélorussie, 'une société nouvelle est en train de naître dans les quartiers' », *Libération*, 19.01.2021 : [https://www.liberation.fr/planete/2021/01/19/en-bielorussie-une-societe-nouvelle-est-en-train-de-naître-dans-les-quartiers\\_1818001/](https://www.liberation.fr/planete/2021/01/19/en-bielorussie-une-societe-nouvelle-est-en-train-de-naître-dans-les-quartiers_1818001/) (consulté le 18 mai 2022)

Nowak Ania, « Svetlana Tikhanovskaïa : 'En Russie, il y a des manifestations, au Bélarus, il y a une révolution », *Libération*, 19.02.2021 : <https://www.liberation.fr/international/europe/svetlana-tikhanovskaia-en-russie-il-y-a-des->



manifestations-au-belarus-il-y-a-une-revolution-

20210219\_MC67ZJ7I25BL5CLQ2ZOUHAGLIU/ (consulté le 17 mai 2022)

*Onliner*, « Popytka povesit' ogromnyj BČB-flag v Kaskade (samyj bol'soj v mire) » (Une tentative pour accrocher un énorme drapeau BČB à Cascade (le plus grand du monde)), 18.10.2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=ngbOOICErAE> (consulté le 17 mai 2022)

*Radyjo Svaboda*, « U onlajn-muzei sciahoŭ haradzkich rajonaŭ, rehijonaŭ, dyjasparaŭ sabrali 650 uzoraŭ » (650 modèles ont été collectés dans le musée en ligne des drapeaux des quartiers urbains, des régions et des diasporas), 05.12.2020 : <https://www.svaboda.org/a/30985415.html> (consulté le 17 mai 2022)

*Radyjo Svaboda*, « Hieneralnaja prakuratura pryniala da razhliadu pyttannie ab zabaronie biel-čyrvona-bielaha ściaha » (Le bureau du procureur général a examiné la question de l'interdiction du drapeau blanc rouge blanc), 29.01.2021 : <https://www.svaboda.org/a/31076574.html> (consulté le 18 mai 2022)

*Reform*, « 'Pomidory so smetanoj — tože beloe s krasnym'. Stal izvesten geroj novogo protestnogo mema » ('Les tomates et la crème fraîche sont aussi blanches et rouges'. Le héros d'un nouveau mème de protestation a été révélé), 19.11.2021 : <https://reform.by/279588-pomidory-so-smetanoj-tozhe-beloe-s-krasnym-stal-izvesten-geroj-novogo-protestnogo-mema> (consulté le 18 mai 2022)

Romanov Aleksej, « Ne tol'ko mitingi. Kak belarusy borûtsâ s Lukašenko. Belarus' partizanskaâ » (Pas seulement des rassemblements. Comment les Biélorusses combattent Loukachenko. Le Belarus est partisan), 05.09.2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=5VgkZPA42zk> (consulté le 17 mai 2022)

Russian Centre of Vexillology and Heraldry, « Flagi BSSR 1920-1990 » (Les drapeaux de la BSSR 1920-1990), 11.04.2022 : <http://www.vexillographia.ru/belarus/bssr.htm> (consulté le 17 mai 2022)

Shukan Ioulia, « Pour la Biélorussie, pays plongé dans le formol, ce réveil citoyen est exceptionnel », *Le Monde*, 11.09.2020 : [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/11/bielorussie-chronique-du-reveil-d-une-nation\\_6051818\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/11/bielorussie-chronique-du-reveil-d-une-nation_6051818_3210.html) (consulté le 17 mai 2022)

Tallès Olivier, « La santé, autre sujet sensible en Biélorussie », *La Croix*, 19.06.2020 : <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/sante-autre-sujet-sensible-Bielorussie-2020-06-19-1201100652> (consulté le 1er juin 2022).

*Tribuna*, « Ivulinu prisudili 30 sutok aresta. Ego osudili âkoby za flag na okne » (Ivulin a été condamné à 30 jours d'arrêts. Il a été condamné pour avoir prétendument posé un drapeau sur une fenêtre), 04.06.2021 : <https://m.by.tribuna.com/football/1097715729-ivulin-prisudili-30-sutok-aresta-ego-osudili-za-yakoby-flag-na-okne.html> (consulté le 18 mai 2022)

Truc Olivier, « Les Biélorusses lient leur destin à l'Ukraine, alors que la répression se durcit », *Le Monde*, 17.05.2022 : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/05/17/alors-que-la-repression-se-durcit-les-bielorusses-lient-leur-destin-a-l-ukraine\\_6126408\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/05/17/alors-que-la-repression-se-durcit-les-bielorusses-lient-leur-destin-a-l-ukraine_6126408_3210.html) (consulté le 18 mai 2022)

*Voice of Belarus*, « Head of Belarus Catholics responded harshly to law enforcers locking people inside a church », 27.08.2020 : <https://www.voiceofbelarus.com/catholic-church-in-belarus-responded-harshly-to-security-forces/>

Wesolowsky Tony, « When wearing the wrong socks or dancing is a crime in Belarus », *Radio Free Europe / Radio Liberty*, 25.07.2021 : <https://www.rferl.org/a/belarus-socks-dancing-prison/31376192.html> (consulté le 18 mai 2022)